

MÉMOIRES DIPLOMATIQUES

DE

MONTGAILLARD

MÉMOIRES DIPLOMATIQUES  
DE  
**MONTGAILLARD**  
(1805-1819)

Extraits des Archives du Ministère de l'Intérieur

ET PUBLIÉS

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

CLÉMENT DE LACROIX



Xen - 9477

1896

PARIS  
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28<sup>BIS</sup>, RUE DE RICHELIEU, 28<sup>BIS</sup>

1896

*Tous droits réservés.*

# MONTGAILLARD

CORRESPONDANT SECRET DE NAPOLÉON

---

Pour être estimé il faut plus que du talent, il faut aussi de l'honnêteté. Ce principe de morale privée devient d'une inflexible rigueur dans la vie publique, où les hommes sont scrutés jusqu'au fond du caractère, discutés et condamnés sur un soupçon. Et si, dans l'ardente mêlée des passions politiques, l'intégrité n'obtient parfois qu'un triomphe tardif, la vénalité ne trompe jamais l'œil vigilant des foules. De tous les vices, c'est celui que l'opinion excuse le moins et ses arrêts sont sans appel.

Tel fut le cas de Montgaillard.

Cet homme d'une exceptionnelle valeur, aurait pu marcher de pair avec les plus grands dignitaires de son temps (1) ; nul mieux que lui ne connaissait les dessous

(1) Montgaillard a fait de lui cet aveu : « Je suis passé par toutes les vicissitudes humaines. J'ai été riche et honoré, pauvre et injurié, fêté et presque adulé par le pouvoir qui, peu de temps auparavant, m'avait emprisonné ; négociateur ou conseiller appelé dans de grandes affaires, impliqué dans de misérables intrigues et livré à d'infâmes libellistes, exposé pendant dix années aux plus extrêmes disgrâces et à la plus décevante faveur... Jamais je n'ai sollicité d'emploi, et cependant je me suis trouvé en position de demander et d'obtenir ; de tous les hommes

diplomatiques de l'époque; il avait fréquenté tous les ministres d'Europe, séjourné dans les cours étrangères, appris les hautes intrigues comme les petites chroniques scandaleuses qui servent parfois à rendre plus glissante la pente d'une chute. Doué de remarquables facultés, il fut du premier coup apprécié et jugé par Napoléon : « On en ferait quelque chose s'il n'était bon à pendre ». Le malheur est que l'homme, malgré son talent, était bon à pendre. Il aimait l'argent et en avait reçu, dit-on, de toutes mains : Louis XVI et, peut-être, Robespierre, le comte de Lille et Bonaparte l'avaient payé; sa réputation fut établie sur cette croyance, et voilà pourquoi il est presque resté un inconnu, enseveli sous le mépris public.

Intrigant incomparable, ouvrier de louches besognes, on songe toujours à lui dès qu'il faut trahir. Pendant le Directoire et le Consulat la délation fut sa vraie carrière et même sous l'Empire, lorsqu'en 1809 Fouché s'apitoie sur les destinées de la patrie et cherche à soulever l'opinion contre Napoléon, il s'adresse à Montgaillard comme à l'agent indispensable de tout complot. Mais ce fut en vain qu'on le pressa cette fois de dépeindre dans des pamphlets anonymes le fâcheux état de la France, ruinée par la guerre. La cassette impériale était alors régulièrement ouverte, et Montgaillard y puisait à

qui ont assisté au lucratif spectacle de nos révolutions, je fus, peut-être, le moins ambitieux. J'aurais été premier ministre si j'avais pu me résoudre à suivre Vitellius (Louis XVIII) dans les nombreux exils où ses lâchetés le condamnaient; je serais riche et puissant si j'avais eu la faiblesse de révéler en 1804 à César des choses qu'il lui importait de rendre publiques, si je n'avais pas eu le courage de lui dire, depuis 1804 jusqu'en 1814, des vérités politiques qu'il prenait pour une insulte à son génie et un outrage à sa gloire. »

l'aise toutes les fois qu'il remettait une copie de ses Mémoires à M. le Maître, trésorier de la couronne.

Que ce corrompu ait été disposé à « vendre son père et sa famille pour de l'or » (1), comme on l'en a accusé, c'est peut-être beaucoup dire, mais si l'on rapproche les avis de Fauche Borel, de Meneval et de tous les contemporains, on ne peut nier que sa vénalité fût évidente, et que sa conscience fût aussi large que son esprit était subtil.

C'est au dédain qui a entouré Montgaillard pendant la Restauration, qu'il faut donc attribuer ses haines, ses calomnies, son désir de flétrir ceux qui s'éloignaient de lui. On le voit attaquer tour à tour les princes, le clergé, la noblesse, les maréchaux, déverser contre eux de grossières injures dont ses *Souvenirs* ne donnent qu'une impression très atténuée (2). Son envie s'exhale contre

(1) Ce propos aurait été tenu par l'abbé de Montgaillard, mais on n'en peut rien conclure, car les deux frères se détestaient, et lorsqu'on demandait à l'abbé des nouvelles du diplomate il répétait avec mépris : « Il y a longtemps que je ne répons plus à cette question ».

(2) Dans les *Souvenirs du comte de Montgaillard*, nous avons supprimé de nombreuses, d'odieuses accusations inventées par un besoin de vengeance ; mais quand l'écrivain ne s'attaque pas directement à une personnalité et qu'il se borne à décrire les cupidités de l'époque, on trouve parfois dans ses tableaux une singulière vigueur d'expression :

« Quelle génération de ridicules, de travers et de prétentions aristocratiques, Napoléon a fait éclore en France ? Des ducs grossiers et insolents, couverts de broderies et chamarrés de cordons, outrageant à chaque mot la langue française, le bon goût et la décence publique ; des déserteurs du club des Jacobins et des valets d'assassinat devenus millionnaires et grands seigneurs, en traversant la République les pieds dans le sang ; des généraux volant l'argenterie des églises et dévalisant la maison du bourgeois, comme l'hôtel du grand d'Espagne ; des magistrats, des fonctionnaires publics, des sénateurs trafiquant de leur conscience, des lois et de la patrie avec un despotisme qui leur permettait de méconnaître leur origine ; des voleurs de fortune, de talent et de places érigés en maîtres de la société ; enfin tous les vices et toutes les